

SUZANNE TARASIEVE PARIS

La **Galerie Suzanne Tarasieve** a le plaisir de vous annoncer l'inauguration de son second espace au **7 rue Pastourelle** dans **Le Marais**. Cette première exposition présente les œuvres de **Delphine Balley, Nick Cave, Angelika Markul, Eddie Martinez, Robert & Shana ParkeHarrison, Pierre Schwerzmann**.

Suzanne Tarasieve s'installe à Paris en 2003, rue du Chevaleret (13ème arrondissement de Paris). Louise fut une belle aventure qui se termina en décembre 2009.

En **septembre 2008**, Suzanne Tarasieve ouvre dans le quartier de Belleville l'espace **LOFT19** pensé comme un lieu expérimental et un laboratoire d'idées.

Le **vendredi 13 mai 2011**, la **Galerie Suzanne Tarasieve** ouvre ses portes dans Le Marais au **7 rue Pastourelle** (3ème arrondissement). Le projet est de créer une double dynamique entre Belleville et Le Marais.

Delphine Balley, née en 1974, vit et travaille à Lyon (France)

Delphine Balley, diplômée de l'Ecole nationale de photographie d'Arles, est à la charnière des pratiques plasticiennes et photographiques.

Album de famille est une série composée de photographies anciennes et inédites, ainsi que d'objets "tirés" des images produites par l'artiste. L'ensemble des photographies est un développement visuel et narratif d'une histoire dont le point de départ est fictionnel : 2002, Saint-Laurent-en-Royans, Delphine Balley meurt de mort violente. Depuis 2002, Delphine Balley poursuit cette série consacrée à sa propre famille. Derrière la banalité du titre et de ce qu'il évoque, se construit un univers où le cliché (le mariage, l'anniversaire, le repas) ne peut lutter contre la fantasmagorie qui émane des photographies de l'artiste. Chaque image de Delphine Balley a ce potentiel d'étrangeté qui crée un trouble, donc un début d'histoire. *Album de famille* est donc une confusion entre fiction et réalité dont le trouble est accentué par l'exposition, en plus des photographies de quelques-uns des objets inventés par Delphine Balley.

Nick Cave, né en 1959, vit et travaille à Chicago (Illinois, Etats-Unis)

L'artiste a étudié les arts du textile à la Cranbrook Academy of Art. Aujourd'hui il est professeur agrégé et Président du département de mode au Art Institute of Chicago. Nick Cave est un sculpteur, danseur et artiste performer. Il est connu pour ses *Soundsuits* exposés, à la Galerie Suzanne Tarasieve, pour la première fois en France. Ces sculptures extravagantes, colorées et lumineuses, dont le nom vient du bruit des cliquetis du premier prototype, ont été rassemblées pour présenter l'ensemble de son travail dans une exposition itinérante qui a débuté en Mars à San Francisco au Yerba Buena Art Center. Nick Cave a fait partie de l'exposition collective *30 Americans* organisée par la Rubell Family Collection / Contemporary Arts Foundation. Ses œuvres sont décrites comme un croisement entre le carnaval, une cérémonie africaine et de la haute couture. Dans une explosion de couleurs et de textures, Cave s'appuie sur sa connaissance approfondie de nombreuses disciplines (arts textiles, design de mode et danse), pour créer de puissantes combinaisons sculpturales et des tableaux insolites d'objets trouvés. *Les Soundsuits* sont réalisés avec des matériaux tels que des boutons, des onglets en plastique, des perles, des maniques, des fleurs métalliques, des brindilles, des toupies et des cheveux humains. Certains possèdent des coiffures lourdes composées de fleurs en céramiques, d'oiseaux, ou de lapins. Ils sont conçus pour permettre une expérience sensorielle complète. L'une des caractéristiques de la création de Nick Cave est de pousser son art au-delà des limites de la galerie d'exposition. Il crée ainsi un flou entre les frontières de l'art visuel et de la performance. La danse nous fait alors oublier l'objet et celui qui l'anime (le danseur) pour laisser place au son et au mouvement.

Angelika Markul, née en 1977, vit et travaille à Paris & Varsovie (France & Pologne)

Angelika Markul, ancienne élève de Christian Boltanski, a su occuper des espaces tels que le Théâtre de Chaillot, le MAC/VAL, le Centre d'Art Contemporain de Torun en Pologne : en fonction du lieu ou du projet confié, l'artiste sait recréer son univers par le choix des matières, des lumières, et de la mise en espace de son travail. *Migration(s)* est une installation avec laquelle Angelika Markul trace les vies multiples du plastique, sa matière fétiche, tout en réaffirmant les fondements de sa création nourrie de répétition, de reprise et de récupération. En recyclant le plastique noir utilisé précédemment dans *Monte Negro* (Installation, 2011, Les nuits Parisiennes, Atrium de l'espace culturel Louis Vuitton), l'artiste met en scène la fin du périple de la matière qui de l'état de surabondance transite vers l'enfermement ou la mort. Encastré dans de lourds caissons en verre, ce plastique agricole qu'Angelika Markul contemplant enfant dans la campagne polonaise, le même qu'elle laissait proliférer chez Louis Vuitton, paraît à présent coincé à vie,

Galerie Suzanne Tarasieve Paris

7, rue Pastourelle – 75003 Paris / +33 (0)6 11 01 16 79
www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

SUZANNE TARASIEVE PARIS

étouffant dans un environnement stérile et sans accès. Entre l'exubérance et l'isolement, entre l'apaisement et l'anxiété, *Migration(s)* propose un voyage obsessionnel concernant davantage l'artiste que la matière. Résolue à faire subir au plastique noir des réincarnations infinies, Angelika Markul offre au spectateur une immersion dans son processus créatif et les multiples migrations à l'intérieur de sa mémoire. Angelika Markul traduit avec peu de moyens et un sens aigu de l'occupation de l'espace des sentiments complexes : anxiété, érotisme, deuil, renaissance, déchirure, libération. Les installations de l'artiste révèlent un dispositif scénographique et narratif.

Eddie Martinez, né en 1977, vit et travaille à Brooklyn, NY (New York, Etats-Unis)

Eddie Martinez a brièvement fréquenté l'école d'art à Boston mais a passé plus de temps dans les rues à dessiner sur les murs. L'artiste possède les dons exceptionnels du peintre et du dessinateur qu'il combine avec exubérance. Dans une composition riche et étonnante, avec un style très personnel, il mélange hasard et technique. Eddie Martinez cherche à capturer la nature chaotique de la vie dans sa peinture. Il joue avec la profondeur de l'espace et nous met au défi de discerner avec précision les différents éléments représentés. Portraits, nature morte, paysages... Il nous livre un océan d'informations dans lequel il navigue avec talent. Ce carambolage de formes reflète son obsession de saisir sur la toile l'éphémère de la vie quotidienne : conversations, idées, pensées. Cet ensemble, qui donne cette spontanéité et cette fraîcheur à ses œuvres, retrace une iconographie personnelle qui évolue et se développe d'une série à une autre. Comme dans l'œuvre de A. Gorky ou W. De Kooning, l'idée est de garder une forme plate tout en donnant l'idée de volume.

Robert & Shana ParkeHarrison, nés en 1968 & 1964, vivent et travaillent à Great Barrington, Massachusetts (Etats-Unis)

Couple de photographes américains, Robert & Shana ParkeHarrison travaillent et exposent depuis près de vingt ans. Ces artistes produisent des images à qualité narrative : il s'agit de représentations imaginaires de l'homme et de la nature. Une mise en scène absurde dénonce un monde où la nature est domestiquée, contrôlée, et détruite : mondes fabriqués d'étranges nuages flottant, de machines insensées,... Ce travail explore avec poésie l'influence de la technologie dans l'existence de l'homme et de son environnement. Ces photographies combinent et juxtaposent un monde passé et un monde moderne. *Architect's Brother*, série produite entre 1993 et 2005, est analysée comme l'une de leur réalisation les plus abouties. Chaque détail est méticuleusement travaillé pour former un tout d'une extrême cohérence. Robert ParkeHarrison explique « Dans mon costume noir, je cherche à représenter l'archétype de l'homme moderne. Dans mes images, j'incarne à la fois un inventeur, un scientifique, un gardien et un idiot ».

Pierre Schwerzmann, né en 1947, vit et travaille à Nyon (Suisse)

Le travail de Pierre Schwerzmann témoigne d'une recherche sur les éléments simples du tableau (châssis, toile, format) et sur les multiples déclinaisons des possibilités formelles de la peinture (...). En travaillant sur la relation spatiale de la peinture et du support, Schwerzmann interroge la planéité du tableau et l'illusionnisme du champ pictural. L'accrochage des œuvres – pensé en terme de circulation – prend en considération l'espace du lieu et détermine une lecture plurielle (...). Les différentes recherches sur l'illusionnisme et la planéité de la toile, le déni de toute subjectivité en privilégiant des couleurs neutres appliquées de façon mécanique, l'ambiguïté du statut de l'œuvre (objet ou tableau) constituent autant d'exercices formels qui ne sont pas sans rappeler certaines préoccupations propres à l'art minimal pour en dégager l'iconographie ou qui transforme ce style en objet consommable en l'insérant dans une décoration simulée, Schwerzmann utilise le vocabulaire plastique de l'art minimal comme un simple outil de travail permettant de générer des opérations artistiques.

Si le travail de Schwerzmann part d'une réflexion apparentée à l'art minimal, son aboutissement propose un résultat inverse : contrairement à l'objet minimal qui se définit par une présence insignifiante – ainsi « l'objet spécifique » de Donald Judd qui possède la qualité de ne rien dire, d'être insignifiant – l'œuvre de Schwerzmann donne à voir des peintures-objets qui ne sont jamais là pour elles-mêmes, puisqu'elles se caractérisent par leur transitivité.

Extraits du texte de Marc-Olivier Wahler, rédigé dans le cadre de l'exposition personnelle de l'artiste au Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, du 18 juillet au 1 Novembre 1992.

Galerie Suzanne Tarasieve Paris

7, rue Pastourelle – 75003 Paris / +33 (0)6 11 01 16 79
www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com